

Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday

Mohamed Toukabri

Tunisie – Belgique

10 11 12 13 14 |
16 17 18 19 20 JUILLET À 10H
LES HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON
⌚ 1H

Dans ce solo, Mohamed Toukabri tourne son regard chorégraphique vers l'intérieur même de la danse. Le chorégraphe belgo-tunisien entreprend une traversée sensible, jouant de la virtuosité des corps pour s'affranchir des hiérarchies entre cultures hip-hop et danse contemporaine, façonnant un espace poétique et militant. Sur les mots de l'artiste tunisienne Essia Jaïbi, Mohamed Toukabri explore par le geste les notions de mémoire et de transmission. Il crée une temporalité liquide où les corps porteurs de récits intimes dialoguent avec l'histoire collective, questionnant les influences coloniales de la danse contemporaine, travaillant à déconstruire les canons du genre. Une quête de transformation des corps et des regards qui transcende les langages et les frontières.

Création 2025

In this solo, Mohamed Toukabri turns his choreographic gaze inwards to explore the very essence of dance. The Tunisian choreographer embarks on a sensitive journey, using the virtuosity of bodies to break down the hierarchies between hip-hop and contemporary dance cultures, and shape a poetic and politically engaged space. With the words of Tunisian playwright Essia Jaïbi as a backdrop, Toukabri explores notions of memory and transmission through movement. He creates a fluid temporality where bodies bearing intimate narratives enter a dialogue with collective history, questioning the colonial influences inherent to contemporary dance and working to dismantle the established norms. This is a quest for a transformation of bodies and perceptions alike, which transcends languages and borders.

يستكشف هذا العرض المنفرد، المستوحى من تساؤلات الذاكرة والهوية، لغة الرقص، مازجاً الهيب-هوب، والقصة الشخصية، والتراث الجماعي ليخلق رحلة شعرية وسياسية. تحية للقاءات التي تشكلنا.

Spectacle créé le 11 juin 2025 à Marseille pour Les Rencontres à l'Échelle.

Concept et chorégraphie Mohamed Toukabri
Texte et voix Essia Jaïbi
Création sonore Annalena Fröhlich
Design graphique et animation Alyson Sillon
Dramaturgie Eva Blaute
Scénographie Stef Stessel
Conception de l'éclairage Stef Stessel en collaboration avec Matthieu Vergez
Régie générale Matthieu Vergez
Regard extérieur Radouan Mriziga
Costumes Magali Grégoir

Production Caravan Production (Bruxelles)
Coproduction Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles), Needcompany (Bruxelles), VIERNULVIER (Gand), Charleroi Danse centre chorégraphique de Wallonie (Bruxelles), STUK (Leuven), Concertgebouw (Bruges), Beursschouwburg (Bruxelles), Le Gymnase CDCN (Roubaix), Perpodium (Anvers)

Coréalisation Festival d'Avignon, Les Hivernales – CDCN d'Avignon

Mohamed Toukabri est artiste associé au Théâtre Les Tanneurs.

Avec le soutien des Autorités flamandes et Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique Cronos Invest et pour la 79^e édition du Festival d'Avignon : Gouvernement flamand – Flanders State of the arts, Ambassade de Belgique en France – Délégation de la Flandre

Résidences Théâtre Les Tanneurs, c o r s o, Le Gymnase CDCN, Les Bancs Publics Festival Les Rencontres à l'échelle, Studio Thor avec le soutien de la Compagnie Thor / Thierry Smits, Needcompany

Remerciement Estelle Baldé, DEBO Collective, Gertjan Biasino

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

 Les Mutuelles d'assurances et le Groupe AXA, Grands mécènes de La FabricA et de l'édition 2025



More information online

DANSE

Mohamed Toukabri

Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday

79^e édition
2025



Dates de tournée

À découvrir...

20 septembre 2025
KAAP & Concertgebouw Brugge (Bruges, Belgique)
22 novembre 2025
CC Sint-Niklaas (Sint-Niklaas Belgique)
27 novembre 2025
CC De Factorij (Zaventem Belgique)
17 au 20 février 2026
Théâtre de la Bastille en partenariat avec Festival faits d'hiver (Paris, France)
24 au 28 mars 2026
Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles, Belgique)
12 et 13 mai 2026
STUK (Leuven, Belgique)
20 novembre 2025
c o r s o (Antwerpen, Belgique)

← Kinsc
Amrita Hepi et Mish Grigor
17 19 21 22 JUILLET À 18H ET 18 JUILLET À 12H ET 18H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

Vivre au bord de l'extinction aurait-il rendu les débuts plus attirants ? La chorégraphe Amrita Hepi crée un solo sur l'ivresse des commencements et fait de la danse un lieu de mémoire et de résistance.

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatshko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.
Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.
Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon #FDA25
pour tout savoir de l'édition 2025
Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).
Visuel 79^e édition @ Fermable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888

Avec Les Hivernales – CDCN d'Avignon



Entretien avec Mohamed Toukabri

Dans ce solo *Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday*, vous interrogez les notions de transmission et d'héritage. Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet ?

Le titre joue sur une dualité : *Everybody*, tout le monde, et *every body*, chaque corps. Il y a cette tension entre l'individu et le collectif, entre les corps qui dansent aujourd'hui et ceux qui les ont précédés. C'est surtout cette épaisseur temporelle qui m'intéresse. L'autrice nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, présente au Festival d'Avignon en 2023, écrivait : « Le passé ne dit pas seulement ce qui s'est passé hier mais éclaire aussi ce qui se passe aujourd'hui. »

« L'histoire est là, inscrite en nous, dans nos gestes, dans nos postures, dans nos mémoires. Nos corps sont des archives. »

Ils portent des héritages visibles et invisibles, des transmissions parfois légitimes, d'autres marginalisées. Ce sont des questionnements que j'ai tout particulièrement ressentis lorsque j'étais étudiant en danse. Dans de nombreux cours, il était demandé aux élèves de laisser « leurs bagages personnels au vestiaire ». L'apprentissage institutionnel tend à lisser ces traces, à nous délester de nos histoires. Mais on ne peut pas vraiment ignorer ce qui nous façonne. Particulièrement si, à l'extérieur, nous devons faire face à la violence et à l'injustice. Et c'est plus tard, lorsqu'on se professionnalise, qu'il nous est demandé de dévoiler nos singularités. C'est ce paradoxe que je voulais interroger. Car ces injonctions contraires, je les ai expérimentées dans ma vie et dans mon corps. En découle une chorégraphie qui questionne l'histoire, mais aussi l'histoire de la danse. Je vois cette pièce comme la prise de conscience de notre responsabilité, en tant que citoyen et en tant que danseur. Il s'agit de fouiller, de relier, de tisser des liens entre des histoires et des cultures, entre le hip-hop et la danse post-moderne.

« Il s'agit de redonner à la mémoire corporelle sa place, d'affirmer que nos trajectoires personnelles ne s'effacent pas : elles se dansent, elles se transmettent, elles éclairent un horizon collectif. »

Comment la danse permet-elle cette prise de conscience ?

Les corps sont les témoins souvent silencieux des rapports de pouvoir, des dominations inscrites dans l'histoire. Danser, c'est comprendre et exprimer ces dynamiques à travers le mouvement, c'est nommer ce qui, parfois, reste indicible. La danse ouvre le monde, elle révèle, interroge, expose les hiérarchies qui subsistent. Mais nous sommes loin du geste universel, car l'histoire des corps est marquée par des fractures – celles de l'esclavage, de la colonisation, des systèmes

qui ont façonné notre manière de nous mouvoir et d'exister dans l'espace. Si la danse peut reproduire ces hiérarchies, elle peut aussi créer des rencontres, inviter à explorer la différence, à traverser des espaces et des identités multiples.

« Pour moi, danser, c'est accepter cette responsabilité : celle d'interroger, de relier, de ne pas oublier que chaque mouvement porte une mémoire. »

C'est la raison pour laquelle je m'inspire du hip-hop et de la breakdance. Pour interroger la manière dont ces danses sont souvent réduites à leur dimension spectaculaire, coupées de leur histoire et de leur charge sociale et politique. La breakdance, par exemple, est trop régulièrement perçue comme une simple démonstration acrobatique, alors qu'elle porte en elle une revendication, une résistance. L'histoire du hip-hop s'inscrit aussi dans un dialogue plus large avec d'autres mouvements artistiques qui, dès les années 1960 et 1970, ont questionné la notion de virtuosité institutionnelle. Des artistes comme Steve Paxton, Trisha Brown ou Yvonne Rainer avec son manifeste sur la non-virtuosité cherchaient à s'opposer aux corps institutionnalisés du ballet, à démocratiser la danse. Car la virtuosité académique a longtemps marginalisé les corps ouvriers, les corps populaires, restreignant les espaces de représentation. Le mouvement hip-hop revendique un espace propre, où la virtuosité devient un outil de résistance, une manière de rendre visible l'invisible.

« La danse, ici, n'est pas qu'un langage esthétique, c'est un moyen de questionner l'histoire et les mécanismes de domination, de redonner au corps sa puissance politique et sociale. »

Vous avez dansé en troupe ou, plus récemment, avec votre mère dans *The Power (of) the Fragile*. Que signifie pour vous être seul sur une scène à Avignon ?

Même lors d'un solo, un danseur ne danse jamais seul. Sur scène, je dialogue avec les personnes que j'ai rencontrées, les livres que j'ai lus et les frontières que j'ai franchies. C'est à la fois une traversée et une transformation, parce que l'on traverse les espaces et les êtres en même temps que l'on est traversé par eux.

C'est aussi la première fois que vous ne dansez pas sur vos propres textes mais sur les mots d'une autre...

Dans mes précédents projets, *The Power (of) the Fragile* ou encore mon solo inspiré des *Identités meurtrières* d'Amin Maalouf, le texte venait de moi. Cette fois, j'ai invité l'artiste tunisienne engagée Essia Jaïbi à écrire. Nous sommes de la même génération, partageons les mêmes questionnements, et son travail ajoute

une dimension narrative essentielle au mien. Il vient inscrire les mots dans le mouvement, enrichir l'abstraction du geste. Son regard ne se contente pas d'accompagner la danse, il la transforme et la réinvente. J'aime cette tension entre les mots et le corps. C'est un dialogue immensément riche.

Pouvez-vous nous parler de la musique qui accompagne ce solo ?

J'aime l'idée du *sampling* dans la culture hip-hop, cette manière d'assembler des fragments, de recomposer des sons pour créer du neuf. C'est une forme de résistance face aux grandes industries musicales, mais aussi une démarche proche de l'archéologie : il s'agit de fouiller,

d'exhumer des traces, de redonner vie aux titres et aux histoires oubliées. Cette approche résonne profondément avec ma vision de la danse. Danser, c'est aussi explorer des archives vivantes, creuser dans les gestes du passé pour réactiver quelque chose d'inédit et de pourtant déjà connu.

Entretien réalisé par Julie Ruocco en janvier 2025



Mohamed Toukabri

Mohamed Toukabri est un danseur et chorégraphe né à Tunis, basé à Bruxelles. Après ses études à l'école de danse P.A.R.T.S., il entame de nombreuses collaborations avec des artistes et compagnies internationales dont Anne Teresa De Keersmaeker, Chatha Company et Needcompany. Sa dernière collaboration fait intervenir sa mère dans un duo baptisé *The Power (of) The Fragile*. En 2024, il rejoint le Ballet du Grand Théâtre de Genève en tant que danseur invité pour *IHSANE*, la nouvelle pièce de Sidi Larbi Cherkaoui. Dans le cadre du projet *Vive le sujet !*, il a participé en 2023 au Festival d'Avignon avec sa pièce *For the Good Times*.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Mohamed Toukabri
• La matinale du 15 juillet à 10h30 au cloître Saint-Louis

LES HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON
• du 10 au 20 juillet

+ infos festival-avignon.com



Interview in
english